



**LES GRANDS AUTEURS AFRICAINS D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE
FRANCOPHONE : INVISIBILITE MONDIALE ET AFFIRMATION
REGIONALE DANS LA PRESSE FRANÇAISE**

Laude NGADI MAÏSSA

Professeur assistant/Université de Bayreuth

Attaché de Recherche/IRSH-CENAREST

laudengadi@gmail.com

Résumé : L'article a pour but de situer la place des écrivains africains subsahariens d'expression française dans les palmarès de littérature mondiale et d'établir une liste des grands auteurs continentaux de cet espace géographique à partir des classements littéraires consacrés à l'Afrique. La présente réflexion prolonge les discussions à propos du classique dans la littérature africaine francophone en s'appuyant sur un corpus composé des articles de presse, objet négligé dans les études relatives à ce sujet. Sur la base de la sociologie de la réception et de la critique journalistique, nous montrons que les écrivains de ce sous-champ littéraire sont invisibles sur les listes de littérature mondiale établies par la presse écrite française. A l'inverse, dans les médias radiophoniques, les médias numériques et les manifestations culturelles, les intermédiaires postcoloniaux proposent plusieurs listes visant la canonisation des écrivains francophones du Sud, dont les Africains subsahariens. Dans le débat académique actuel au sujet de la canonisation mondiale des auteurs, cette étude fait constater que les listes françaises entretiennent une domination néocoloniale tandis que les classements africains constituent une alternative de reconnaissance des écrivains africains.

Mots-clés : grand auteur, Afrique subsaharienne francophone, littérature mondiale, réception littéraire, approche quantitative, critique journalistique.

**THE GREAT AFRICAN AUTHORS FROM FRANCOPHONE SUB-SAHARAN
AFRICA: GLOBAL INVISIBILITY AND REGIONAL AFFIRMATION IN THE
FRENCH PRESS**

Abstract: The article aims to situate the place of French-speaking sub-Saharan African writers in world literature rankings and to establish a list of major continental authors from this geographical space based on literary classifications devoted to Africa. The present reflection extends the discussions about the classic in French-speaking African literature by relying on a corpus composed of press articles, an object neglected in studies related to this subject. Based on the sociology of reception and journalistic criticism, we show that the writers of this literary subfield are invisible on the lists of world literature established by the French written press. Conversely, in radio media, digital media and cultural events, postcolonial intermediaries propose several lists aimed at the canonization of French-speaking writers from the South, including Sub-Saharan Africans. In the current academic debate on the subject of the worldwide canonization of authors, this study notes that French lists maintain a neocolonial domination while African rankings constitute an alternative recognition of African writers.

Keywords: great author, francophone sub-Saharan Africa, world literature, literary reception, quantitative approach, journalistic criticism.

Introduction

Dans une synthèse critique qui prolonge la réflexion de Bernard Mouralis (2007) à propos du classique dans la littérature africaine, János Riesz indique entre autres que non seulement les critiques « pratiquent continuellement des procédés de canonisation et décident du rang et de la qualité d'un auteur ou d'une œuvre », mais qu'ils tentent aussi de « définir et [d']identifier les œuvres "classiques" des littératures francophones du Sud (les auteurs classiques de la littérature française étant censés connus) pour les intégrer ensuite dans un canon commun à toutes les littératures de langue française » (2011 : 147-148). En ce sens, critiques et historiens produisent des travaux (Chaulet Achour, 2010) en vue de l'insertion de la littérature africaine et des auteurs africains, et/ou de leurs textes, dans le canon des lettres d'expression française. L'une de ces démarches de légitimation consiste à produire des palmarès des auteurs représentatifs à l'exemple de celui établi par Claire Ducournau (2015). La présente étude capitalise cette réflexion à propos des écrivains francophones subsahariens continentaux, menée entre autres sur la base des chroniques des journaux *Le Magazine littéraire* et *La Quinzaine littéraire* (Ducournau 2017 : 215-254), dont on trouve une liste (*Magazine littéraire*, n°534, 2013). Nous élargissons ce corpus aux palmarès d'autres médias de la presse écrite et radiophonique française dont, *Le Monde* (*Le Monde* et la FNAC, 1999 ; Leyris et al., 2025), *Télérama* (*Télérama* 2021 ; Crom et Bousenna, 2025), Radio France Internationale (Hugon et al. 1994 ; *Cultures Sud*, n°164, 2007 ; Traoré, 2016-2021 ; Frémeaux et al., T. 1 & 2, 2018 ; Chanda, 2020), les blogs (Nya Njaounga, 2024) et à celui issu de la Foire Internationale du Livre au Zimbabwe (Mazrui et Foire Internationale du Livre au Zimbabwe, 2002).

L'intérêt de cette analyse est d'une part de combler l'absence d'une perspective de littérature mondiale dans les travaux critiques relatifs à l'élaboration du canon africain, d'autre part de discuter des enjeux de la canonisation des écrivains africains subsahariens francophones dans la critique journalistique qui se veut une « critique évaluative, [qui] prend les formes calomniate, juste ou complaisante » (Hébert, 2023 : 26). Nous formulons donc un double objectif à cette étude : présenter une analyse critique des palmarès mondiaux en mettant en lumière les mécanismes d'invisibilisation des écrivains africains subsahariens continentaux francophones à l'échelle mondiale malgré leur reconnaissance régionale ou régionalisée depuis la France ; sur la base des palmarès identifiés, établir un nouveau palmarès littéraire des grands auteurs africains, au sens où on parle « d'auteur et d'œuvre-monument » (Hamon et Roger-Vasselin, 2000 : IX) ou d'auteur mondial dont la valeur symbolique « s'organise autour de noms propres : des noms d'auteurs, qui renvoient à une "œuvre", en même temps qu'à une personne » (Sapiro, 2024 : 41). Dans la perspective de la mondialité littéraire et de la sociologie de la réception, les capitaux symboliques de la consécration sont captés par le patronyme littéraire de l'écrivain, car les œuvres d'un même auteur peuvent varier d'un classement à un autre. En mobilisant les « approches quantitatives [qui] éclairent certaines particularités en apparence irréductibles des trajectoires littéraires, des œuvres ou des expériences de lecture dans une configuration sociale donnée, à condition de s'articuler à des analyses qualitatives plus fines » (Sapiro, 2014, 8), nous dresserons un palmarès littéraire objectivable des grands auteurs africains. Nous comparons et combinons les mentions d'auteurs dans la liste de Ducournau, qui couvre la période de 1966 à 2006, et celles des autres magazines, publiées entre 1999 et 2025. L'article est structuré en deux



principaux points : premièrement, les palmarès littéraires mondiaux qui révèlent et expliquent l'invisibilité des écrivains africains ; deuxièmement, les procédés de formation des « grandes voix » littéraires d'Afrique à partir desquels nous établissons une liste des grands auteurs.

1. Les grands auteurs dans les palmarès de littérature mondiale

1.1 Palmarès littéraire et critique journalistique/médiatique en France

La presse et la critique journalistique occupent une place centrale dans la circulation, la diffusion et la promotion des littératures. Les chroniques médiatiques produisent une forme de communication littéraire qui non seulement entrevoit la littérature « en termes purement sociologiques et communicationnels », mais envisage aussi sa réception à partir de la « manière dont une œuvre *affecte* le lecteur, un lecteur à la fois passif et actif, [...] individuel ou collectif, et sa réponse » (Compagnon, 1998 : 174). Ce type de communication a plusieurs enjeux : la fonction économique qui sert à influencer le marché du livre ; la fonction prescriptive qui consiste à orienter les goûts et à créer un horizon d'attente ; la fonction pédagogique qui permet de vulgariser et de légitimer des auteurs en produisant une certaine connaissance sur leurs parcours et leurs œuvres ; la fonction politique qui participe à renforcer une ligne médiatique, -culturelle et idéologique. Les supports de diffusion, accentués par le tournant numérique, permettent d'associer à la fonction médiatrice du chroniqueur le point de vue de lecteur. Les listes de littérature mondiale résultent généralement d'un dialogisme participatif entre organes de presse et lectorats.

En 1999, les rédacteurs du journal *Le Monde* sollicitent leurs lecteurs et les clients de leur partenaire La FNAC pour un vote sélectif : sur la base d'une liste de 200 titres présélectionnés, chacun d'entre eux devait fournir un inventaire des 100 livres du siècle qui, finalement combiné, compose la « liste idéale » des écrivains et du « plus grand écrivain du siècle » (*Le Monde* et La Fnac, 1999). Ce sondage collaboratif laissait néanmoins libre-court aux « choix sentimentaux » (Savigneaux, 1999) et posait la question de la pertinence de cette démarche qui apparaît avant tout comme nationale et ciblée (Ngadi Maïssa, 2025). Face aux critiques du résultat obtenu, le même journal republie en 2025 une seconde liste des 100 romans qui ont « enthousiasmés les critiques » (Leyris et al., [2019] 2025). L'introduction de la figure du critique et l'effacement de celle du lectorat traduit une initiative de canonisation objectivée puisque la critique littéraire « repose sur les classes socioprofessionnelles » et rend possible le jeu des « doubles appartenances » au sens où « les comptes rendus d'œuvres dans les revues universitaires s'approchent de la critique journalistique » (Hébert, 2023 : 26). Le média s'inscrit en ce sens dans la production des savoirs heuristiques. Bien que les éditorialistes soulignent que « [l]e démon de toute liste s'appelle arbitraire » (Leyris et al., [2019] 2025), le choix des professionnels du livre permet de conjuguer la fonction qui consiste à « réguler la diffusion commerciale (achat) des œuvres » à celle qui concourt à « réguler la connaissance des œuvres » dévolue à la critique universitaire (Hébert, 2023 : 31). La fonction du critique a ici pour but d'asseoir une forme de légitimité du classement et de dissimuler la dimension marketing liée à la chronique littéraire dans les médias.

Cette dernière initiative semble toutefois être une réaction à la diffusion, quelques mois avant, de la liste des « 25 chefs-d'œuvre de la littérature mondiale » de *Télérama*

(2025). Comparativement à la première expérience collaborative nationale du journal *Le Monde*, celui-ci fait directement appel à « soixante professionnels de la littérature internationale », dont « des écrivains francophones [...] et non francophones [...], des éditeurs français [...] et d'autres internationaux, des critiques universitaires [...], des traducteurs, et des libraires [...] » (Bousenna, 2025). Cette stratégie d'associer les « experts du monde entier » à une telle entreprise se lit comme une offensive marquant non seulement le caractère mondial du classement, mais également une exigence dans la qualité des choix. La présence des spécialistes des métiers du livre dans la publication des palmarès des deux médias dans une période courte (22 avril pour *Télérama* et 16 juillet pour *Le Monde* dont la liste fut préalablement publiée en ligne en 2019) illustre leur concurrence dans le champ médiatique français au sein duquel « les critiques se définissent les uns par rapport aux autres en une espèce de jeu de miroirs, où il s'agit en priorité de se situer par rapport à la critique elle-même, plus que par rapport à la littérature » (Goulemot et al., 2000 : 152). Les classements de littérature mondiale et les modalités de leurs élaborations à travers la mise en avant des acteurs professionnels, mettent ainsi en lumière des stratégies de lutte à distance.

L'usage commun de certains concepts dans les textes d'accroche aide à s'en convaincre. Soulignons entre autres la sélection des romans qui ont « enthousiasmé [l]es critiques » (*Le Monde* et La Fnac, 2019) et le choix des œuvres avec « enthousiasme » par les chroniqueurs de *Télérama* (2025). Le sentiment d'exaltation du spécialiste, associé aux qualificatifs d'écrivains « indispensables » (*Télérama*, 2025) ou de « grand écrivain du siècle » (*Le Monde* et La Fnac, 1999), introduit une valeur subjective au processus de patrimonialisation auctoriale. Cette subjectivité est imprégnée de la sollicitation de la mémoire littéraire du public : *Le Monde* demande au public de choisir parmi les « livres [qui] sont restés dans [leur] mémoire » (*Le Monde* et La Fnac, 1999) tandis que *Télérama* sollicite ses experts pour « choisir les cinq ouvrages qui ont imprimé à jamais leur mémoire » (Crom et Bousenna, 2025). La communication littéraire – qui dépend du « souvenir de lecture » (Louichon, 2009 : 69) et suppose des « failles, manques, approximations » (Bayard, 2007 : 16) du lectorat – soulève ici la question de la rationalité des classements. Cette stratégie d'associer critique et lectorat montre l'intrusion du champ journalistique dans les champs universitaire et culturel au sens où les « intellectuels-journalistes » tentent de « renforcer l'effet d'Audimat ou de *best-seller list* sur la réception des produits culturels et aussi, indirectement et à terme, sur la production, en orientant les choix (ceux des éditeurs par exemple) vers des produits moins exigeants et plus vendables » (Bourdieu, 1994 : 6). Les bibliothèques mondiales de ces journaux sont donc le résultat d'une combinaison des enjeux concurrentiels de légitimation des palmarès par des agents médiatiques qui entendent influencer le marché du livre et le milieu académique, espace par excellence de l'enseignement des œuvres et de la canonisation des auteurs (Viala, 1995). Le jeu concurrentiel des deux journaux est en outre visible par le classement ordonnant différemment les auteurs. Chaque magazine cherche à affirmer la singularité et le caractère mondial de son palmarès. Journal français le plus lu à l'international, *Le Monde* veut « contribuer à orienter toute la production dans le sens de la conservation des valeurs établies » (Bourdieu, 1994 : 5) depuis sa création en insistant sur la perspective historique de sa liste qui « reflète quelques moments d'une histoire fondatrice, puisque notre journal célèbre les livres depuis l'origine » (Leyris et al., [2019] 2025). À l'inverse, *Télérama* met en avant son réseau professionnel intercontinental et mise sur une dimension prospective du classique mondial en recensant

les « chefs-d'œuvre de la littérature mondiale qui vont marquer le XXI^e siècle » (Crom et Bousenna, 2025). Cette compétition entre les deux magazines permet alors de questionner la place des écrivains africains dans ces palmarès.

1.2 Les écrivains mondiaux et la place des Africains subsahariens francophones

La patrimonialisation de la littérature mondiale consiste à mettre en commun « toutes les œuvres importantes de toutes les cultures » (Moura, 2023 : 50). Les listes des classiques littéraires mondiaux devraient ainsi refléter la pluralité des canons locaux, nationaux ou régionaux. La place des écrivains africains subsahariens francophones dépend donc de celle des auteurs des autres espaces littéraires. Sans faire un bilan géographique exhaustif, une observation croisée des collections de *Télérama* et *Le Monde* montre que les auteurs dominants sont français (43) et américains (14). La prépondérance de ces deux pays traduit l'intention des rédacteurs à réaffirmer la centralité de la nation française comme capitale mondiale des lettres (Casanova, 1999) et à mettre en exergue une sorte de « diversité sous domination anglophone » (Sapiro, 2024 : 307) et américaine de la littérature mondiale. L'hégémonie des écrivains français dans les « rayons » de la bibliothèque de *Télérama* (Crom et Bousenna, 2025), la seule à proposer une répartition géographique, est la conséquence d'une valorisation de la littérature nationale : les éditeurs réservent une rubrique spéciale aux « 20 romans français contemporains ». Par ailleurs, cette supériorité numérique est renforcée par la présence de 10 auteurs Français contre 3 Américains dans la rubrique dédiée aux « 20 grands classiques ». Les écrivains Américains sont plutôt surreprésentés en dehors de ces collections qui se distinguent par « un européocentrisme abusif » (Étiemble, 1974 : 23). Avec la mention de 6 auteurs (Philip Roth, Thomas Pynchon, Joyce Carol Oates, Toni Morrison, Claire Messud, Joan Didion), ils sont les plus importants dans la rubrique des « 20 romans étrangers ». Cette dernière catégorie est souvent convoquée par la critique française pour distinguer les écrivains franco-français des autres à l'instar de la liste du *Magazine littéraire* (2013) dont on ne compte qu'un auteur Africain : le Nobel (2003) Sud-africain John Maxwell Coetzee.

Dans ce palmarès de *Télérama*, les comptes s'équilibrent dans la rubrique générique consacrée aux « polars et romans de science-fiction », principalement partagée entre 7 Américains (Harry Crews, Elizabeth George, James Ellroy, Dennis Lehane, Ray Bradbury, Dan Simmons, Philip K. Dick), 5 Britanniques (John Harvey, David Peace, Tim Willocks, Mary Shelley, Mike Resnick) et 4 Français (Didier Daeninckx, Hervé Le Corre, Jean-Patrick Manchette, Fred Vargas). La catégorie de la paralittérature intervient alors comme un pari de la canonisation « proche du pôle commercial » (Bourdieu, 1994 : 5). Ce palmarès conforte l'idée d'une hégémonie américaine et d'une exception littéraire nationale française (Ferguson, 1991) bien qu'Alexandre Gefen et William Marx considèrent que « [c]e classement est congruent avec d'autres initiatives similaires, qui font de la France une "grande puissance moyenne" au sein de la littérature mondiale », en raison de l'absence d'écrivains français dans le « top 5 » (2025). La preuve est qu'en prenant pour arbitre la liste des 100 meilleures œuvres littéraires de tous les temps – publiée par le Cercle norvégien du livre en 2002 après un sondage auprès de 100 auteurs de 54 pays à travers le monde à propos des « œuvres qui ont eu l'impact le plus déterminant sur l'histoire culturelle mondiale et qui ont marqué leur propre pensée » (Jordan, 2002, notre traduction) –, la représentativité nationale des auteurs est dominée

par le Royaume-Uni (14), la France (12), les États-Unis (11) et l'Empire russe (09). Le fait ici que le Royaume-Uni occupe la première place met en exergue les possibilités de décentrer les luttes à distance entre les agents et intermédiaires de légitimation des champs américain et français.

Les écrivains africains subsahariens francophones sont sous-représentés dans ces palmarès. Chaque magazine n'en retient qu'un : Ahmadou Kourouma pour *Allah n'est pas obligé* (2000) dans *Le Monde* (2025) et Mohamed Mbougar Sarr pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes* (2021) dans *Télérama* (2025). La présence de ces deux auteurs semble dépendre de leurs consécration aux grands prix littéraires d'automne dès la parution des œuvres : Kourouma reçoit le prix Renaudot en 2000 tandis que Mbougar Sarr devient le premier écrivain de cet espace à être récipiendaire du prix Goncourt en 2021. Les chroniqueurs ne manquent pas d'ailleurs d'inscrire ce roman dans l'espace littéraire français puisqu'ils insistent sur la binationalité de cet auteur « sénégalofrançais », tout en présentant le texte comme « un beau et brillant roman, “livre-monde” » (Crom et Bousenna, 2025). Le paradoxe ici est qu'en associant au roman cette étiquette, les éditorialistes l'envisage aussi bien comme une « world fiction » au sens commercial, que comme une œuvre postcoloniale de la totalité-monde (Casanova, 1996 : texte 6). Par ailleurs, Mbougar Sarr participe à l'équipe d'experts à l'origine du classement. Cette implication peut se comprendre comme une volonté de reconnaissance de l'auteur qui accentue la « confusion aggravée entre presse et littérature » (Ducas, 2013 : 118-119) dans le champ intellectuel français et africain. Il se positionne ainsi comme juge et parti et contribue lui-même à sa légitimation dans un contexte médiatique général où « les critiques sont aussi écrivains et membres de jurys de prix littéraires. Ils jouent avec souvent beaucoup de brio les Janus » (Goulemot et al., 2000 : 151).

Les œuvres et/ou les auteurs subsahariens de langue française sont particulièrement contemporain(e)s et rendent compte de la logique des *scoops* médiatiques puisque, dans ce genre de cas, ceux-ci « sont voués à rester ignorés des lecteurs [...] et à n'être aperçus que par les concurrents (les journalistes étant les seuls à lire l'ensemble des journaux...) » (Bourdieu, 1994 : 5). La présence des écrivains africains de l'extrême contemporain conforte ainsi le fait que la critique française bat « en brèche dès lors que l'on parle de classiques “francophones” ou de patrimoine littéraire mondiale ou “francophone” » (Houdart-Merot, 2015 : 50). Osons à nouveau la comparaison avec le classement du Cercle Norvégien. Toutes les œuvres citées sont éditées avant les années 2000 – il s'agit du soudanais Tayeb Salih (*Saison de la migration vers le nord*, 1971) et du nigérian Chinua Achebe (*Le Monde s'effondre*, 1958) – et montre qu'il est possible d'inscrire les écrivains africains dans une longue généalogie de la patrimonialisation littéraire. Toutefois, comme dans le cadre des listes françaises, on ne trouve aucun écrivain francophone, laissant ainsi penser à un canon vide à l'international de ces écrivains comparativement à la reconnaissance mondiale des auteurs africains postcoloniaux anglophones (Sapiro, 2024 : 303).

Dans cette perspective, en considérant le paradigme de l'actualité littéraire qui prévaut dans la sélection des palmarès français et le fait que « dans ce genre d'entreprise, ce sont les défauts, les absences qui frappent de prime abord » (Barrot, 1994), l'oubli d'un Alain Mabanckou par exemple, interroge. Celui-ci s'est pourtant imposé comme l'une des figures majeures du tournant mondial de la littérature contemporaine de langue

française aux côtés de Michel Le Bris et Jean Rouaud (2007). Il est en outre l'unique auteur africain subsaharien francophone à figurer à la 99^e place de la liste du journal américain *The Guardian* avec *Verre Cassé* : une place qu'il doit à la traduction de son roman en anglais et particulièrement à sa présence aux États-Unis en tant qu'enseignant comme cela transparait dans le texte descriptif : « Mabanckou connaît bien la littérature française (il enseigne cette matière à l'UCLA). [...] - même si son œuvre est destinée à figurer dans les programmes des cours de littérature postcoloniale » (Jordan, 2009, notre traduction). La marginalisation des écrivains africains subsahariens francophones témoigne donc de leur déclassement dans la littérature d'expression française et de leur invisibilisation dans le champ métropolitain français. Sami Tchak a ainsi raison d'affirmer que « la littérature africaine, surtout dans l'espace français [...], emprunte donc comme des chemins clandestins où chacun pourrait être le maître du moment sans forcément représenter grand-chose dans le concert mondial des littératures » (dans Mongo-Mboussa, 2002 : 310). La reconnaissance de ces écrivains à l'échelle mondiale serait ainsi un effet de mode médiatique en rapport avec le succès de librairie ou le sacre à un prix littéraire. Or, si « le patrimoine littéraire [...] signifie production passée et réception présente » comme le suggère Brigitte Louichon (2015), il devient nécessaire d'identifier les conditions de fabrique des classiques africains et d'établir le palmarès des plus emblématiques d'entre eux.

2. Les grands classiques de la littérature africaine subsaharienne

2.1 Les « grandes voix » littéraires du Sud

À la différence des palmarès mondiaux, les écrivains africains subsahariens francophones sont bien représentés dans les classements africains. Ces derniers sont diffusés par le biais des productions radiophoniques et livresques des médias français qui ont essentiellement pour dessein de combler l'absence observée dans les palmarès mondiaux. La critique littéraire africaine, comme le souligne Romuald Fonkoua, veut « accompagner la production des œuvres – au quotidien en suscitant le goût de la lecture auprès d'un public non averti » (2006 : 10). Elle multiplie en effet les initiatives pour tenter de rendre visibles ces auteurs à l'international. Le public visé dans ce cas est double. Il est avant tout africain dans la mesure où ces listes viennent combler l'invisibilité de la littérature dans l'espace public et médiatique du continent, car « il n'est surtout pas aisé de parler de critique journalistique tant les variations contextuelles sont nombreuses » (Pangop Kameni, 2012 : 263). En dehors de quelques palmarès diffusés par les blogs généralistes ou spécialisés (Nya Njaounga, 2024) dans la promotion des littératures ou des cultures africaines, la principale liste des auteurs majeurs africains est le résultat du projet du Kenyan Ali Mazrui lancé en 2001 dans le cadre de la Foire Internationale du Livre au Zimbabwe et publié en 2002. Le public visé est aussi français, ou plus largement francophone, car ces listes sont le reflet de la situation périphérique ou marginale des écrivains africains absents des inventaires des « grands auteurs » de « littérature mondiale » ou de « bibliothèque universelle » des magazines *Le Monde* et *Télérama*.

Les écrivains sont, en effet, désignés par les notions de « grandes voix de l'Afrique » (Traoré, 2016-2021) ou des « classiques africains » (Chanda, 2020). L'usage de ces étiquettes manifeste une stratégie de distinction identitaire dans le champ français par le canal de Radio France Internationale (RFI), un organe de presse, sous tutelle du ministère des Affaires étrangères françaises, qui se veut mondial, mais dont l'audience

principale est africaine francophone (Kantar-Africascope, 2025). Ce média prolonge la politique culturelle française en présentant des auteurs et des œuvres majeures africaines dans une perspective régionale ou continentale qui renforce l'effet de minoration de la littérature africaine. La présentation des « grands classiques de la fiction africaine contemporaine » sur une chaîne qui se veut une « radio mondiale » (Chanda, 2020) consiste à recenser les écrivains dont les échos et le succès sont les plus significatifs dans les sous-champs littéraires francophones du Sud. La notion de « grandes voix » est usitée pour faire référence aux auteurs ayant acquis une renommée internationale comme on peut le constater dans le numéro 164 de *Notre Librairie* et les deux coffrets CD qui rassemblent « les poètes majeurs de l'Afrique, de la Caraïbe et des îles de l'Océan Indien, ceux qui ont été consacrés comme des maîtres, que l'on étudie dans les écoles et les universités » (Joubert, 2007 : 3). Les éditeurs de ces œuvres espèrent « apporter [leur] contribution à une meilleure connaissance et reconnaissance de la poésie de langue française vivifiée par les climats du Sud » (Joubert, 2007 : 3). L'éditorialiste insiste sur la dimension géographique du corpus en présupposant la continuité d'un espace littéraire, identitaire et anthropologique.

Le Sud représente les grandes zones géographiques anciennement colonisées par la France et dont l'historiographie littéraire se trouve en annexe de la littérature française. C'est du moins ce que révèle l'anthologie, *Littératures francophones. Afrique-Caraïbes-Océan Indien : dix-neuf classiques*, publiée en 1994 sur la base du même fond sonore, qui présente les grandes « voix [...] devenues familières » (Marie-Clotilde Jacquey, 1994 : 7) au lectorat francophone. On peut donc dire avec Gisèle Sapiro que les « chances d'accès à l'« universel » ne sont pas uniquement déterminées par les qualités littéraires de l'œuvre mais par une série de paramètres hétéronomes tels que l'identité de genre, l'appartenance ethnique, l'origine géographique et la langue d'expression de son auteure » (2024 : 22-23). Les palmarès des grands écrivains francophones se constituent en effet dans le cercle géographique et identitaire restreint au Sud hérité du découpage colonial. La représentativité de ces écrivains tient à leur position marginale en France, position qui peut se lire comme la manifestation d'une assignation identitaire exogène et d'une production littéraire mineure : ils sont par exemple absents de la liste des « 10 grandes voix de la littérature étrangère » établie par *Le Magazine littéraire* (2013). Par ailleurs, en considérant que les possibilités de mondialisation littéraire des écrivains « dépendent aussi de l'investissement des intermédiaires et de leur pouvoir de légitimation » (Sapiro, 2024 : 22-23), on constate que les listes dues aux cercles de lecteurs francophones (la revue, l'anthologie, les CD et le blog) se concentrent exclusivement sur les écrivains de langue française du Sud. Cette géographie est toutefois bouleversée par Sayouba Traoré qui ajoute les écrivains du Maghreb (Assia Djébar, Leïla Sebbar, Kateb Yacine, Mohamed Dib, Albert Memmi, Boualem Sansal). Tirthankar Chanda associe à la sienne deux mauriciens (Natacha Appanah ; Barlen Pyamootoo), les écrivains africains d'expression portugaise (le Mozambicain Mia Couto), et d'expression arabe (le Soudanais Tayeb Salih). On remarque particulièrement la présence chez le journaliste indien des écrivains d'espace anglophone : les Nigériens (Amos Tutuola, Ken Saro-Wiwa, Ben Okri, Wole Soyinka, Chimamanda Ngozi Adichie, Chinua Achebe), les Sudafricains (Breyten Bretenbach, André Brink, Nadine Gordimer, John Maxwell Coetzee), les Zimbabwéens (Dambudzo Marechera, Tsitsi Dangarembga, Yvonne Vera), le Ghanéen Ayi Kwei Armah, le Kenyan Ngugi Wa Thiong'o et le Somalien Nuruddin Farah avec deux œuvres chroniquées (*Une aiguille nue* et *Territoires*). Le nombre

important des écrivains anglophones chez celui-ci – on dénombre 17 francophones, 17 anglophones – montre qu'à cette échelle aussi, la langue de communication des intermédiaires influence leurs choix.

Dans le registre des valeurs, au sens où Gérard Genette indique que « les fonctions cardinales du compte rendu [...] sont donc pour l'essentiel de description et d'appréciation, le goût du critique devant éclairer celui du public » ([1966] 2002 : 8), les africains d'expression anglaise bénéficient d'un capital symbolique international saisissable à plusieurs niveaux. Il s'agit premièrement des références au Prix Nobel dans les notices de présentation de : *Les Interprètes* de Wole Soyinka (1986), *Fille du Burger* de Nadine Gordimer (1991) ou encore l'« auteur Ngugi wa Thiong'o [qui] figure dans la liste des écrivains africains nobélisables » (Chanda, 2020). Les écrivains africains subsahariens francophones paient autant l'absence de capital symbolique relatif à ce prix mondial que leur faible représentativité dans les grands prix littéraires parisiens : l'insertion des écrivains anglophones dans ces palmarès « s'inscrit dans le sillage de l'intérêt pour les auteurs postcoloniaux apparu dans le champ littéraire anglo-américain et inauguré par le Booker Prize, décerné à Salman Rushdie en 1981 » (Sapiro, 2024 : 303). De ce fait, les écrivains en faveur de la littérature-monde avaient raison de s'appuyer sur les prix littéraires¹ de l'automne 2006 pour proclamer la mondialité de la littérature en français dans l'espoir de devenir un jour, comme laisse entrevoir le cas d'Alain Mabanckou, « une grande voix de la littérature francophone » (Pétroz, 2021). Deuxième indicateur de légitimation, la catégorie de chef-d'œuvre sur la liste de Tirthankar Chanda (2020) est essentiellement usitée pour les œuvres de langue anglaise, à l'exception du « chef d'œuvre d'Ahmadou Kourouma » : *Les Soleils des indépendances*. On retrouve particulièrement cet épithète concernant : « *Le Monde s'effondre*, le chef d'œuvre du Nigérian Chinua Achebe, père du roman africain moderne » ; Ayi Kwei Armah qui « s'est fait connaître en 1968 en publiant *The Beautiful ones are not born yet*, un chef d'œuvre de littérature engagée » ; *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee, qui « a été qualifié de chef-d'œuvre par la critique internationale » ; « *Les Vierges de pierre* [qui] est un chef-d'œuvre représentatif du style éclaté et puissamment poétique » d'Yvonne Vera et enfin Tayeb Salih avec *Saison de la migration vers le Nord* qui s'affirme comme « un chef-d'œuvre de la littérature arabe contemporaine ». Le grand classique littéraire serait alors interdépendant de la production d'« un livre exceptionnel qui crée son propre critère et que l'on ne peut estimer que selon lui », qui inscrit son auteur dans l'éternité puisque « tout chef-d'œuvre [...] est un cri de protestation contre la mort » (Dantzig, 2013 : 250 & 246).

¹ La publication du manifeste « Pour une littérature-monde en français » (*Le Monde des livres*, 16 mars 2007, p. 2), signé par 44 écrivains de langue française, intervient dans un contexte littéraire marqué par l'effet immédiat des prix littéraires majeurs d'automne 2006 attribués essentiellement à des auteurs francophones (le prix Goncourt et le Grand Prix de l'Académie française reviennent à l'américain Jonathan Littell pour son roman *Les bienveillantes*, le prix Fémina est attribué à Nancy Huston, écrivaine bilingue canadienne pour son roman *Lignes de faille*, pour *Mémoires de porc-épic*, l'écrivain Alain Mabanckou originaire du Congo-Brazzaville reçoit le prix Renaudot, Léonora Miano, camerounaise, est quant à elle couronnée du prix Goncourt des lycéens pour *Contours du jour qui vient*).

2.2 Le palmarès des grands écrivains africains francophones

La fonction médiatique et commerciale de la critique journalistique et la fonction heuristique de la critique universitaire sont en jonction dans la formalisation du canon des grands écrivains africains. Dans l'ensemble, le canon littéraire est appréhendé comme un objet dynamique qui mêle aussi bien des écrivains ayant déjà une notoriété historique que ceux qui progressivement s'imposent. Le classique s'inscrit autant dans la durée que dans l'actualité littéraire. Claire Ducournau réunit ainsi un palmarès « des écrivains ayant publié dès la première moitié du XX^e siècle » et « de nouveaux entrants en littérature célébrés par les médias français » (2015 : 35). Marie-Clotilde Jacquey définissait déjà le classique africain suivant le même paradigme : « Les entretiens avec ces dix-neuf auteurs, devenus des “classiques” des littératures francophones du Sud, qu'il s'agisse des précurseurs [...], de poètes, conteurs ou romanciers plus récents » (Marie-Clotilde Jacquey, 1994 : 7). En clair, le classique africain ne saurait dissocier les œuvres des pionniers de celles de leurs successeurs. Contrairement aux deux écrivains contemporains présents dans les listes françaises de littérature mondiale, les classements africains remontent jusqu'aux premiers moments marquants de la littérature écrite puisque « [c]e n'est qu'à partir des années 50 que ce que nous connaissons aujourd'hui comme classiques de la littérature africaine commencent à émerger » (Nya Njaounga, 2024). Il est ici indispensable de souligner l'importance de la démarche de Patricia Nya Njaounga qui, tout en privilégiant les écrivains qui « ont été les précurseurs ou les fondateurs de courants et mouvements de pensées les plus importants », met en exergue les transcrits des oratures car « [l]es débuts de la littérature africaine sont essentiellement ponctués par la tradition orale » (Nya Njaounga, 2024). Dans cette perspective, l'auteur qui adapte un récit, un savoir ancestral ou une épopée communautaire peut aussi prétendre au statut de grand auteur. Il est en effet celui qui contribue à insérer dans le champ littéraire une œuvre à caractère patrimonial en la rendant actuelle, en suscitant des réadaptations et en l'installant dans « la mémoire du lecteur » : « on ne fait jamais que “relire les classiques”, il existe des livres dont on peut parler alors qu'on ne les a pas lus » (Louichon, 2015 : §24). Un grand auteur peut donc aussi être le médiateur du récit oral vers un texte écrit dont la fortune mémorielle et les échos dans la réception sont sans cesse en pleine modernisation. Cette approche n'est évidemment pas incompatible avec la définition du grand écrivain qu'Emmanuel Fraisse donne lorsqu'il affirme :

grand écrivain, il l'est en ce sens que l'accompagne une érudition vivante, une critique sans cesse renouvelée, actualisée, diversifiée, parfois polémique, presque toujours passionnée et qui dépasse les frontières de sa diffusion initiale. Grand écrivain, il l'est bien évidemment aussi parce qu'il est également consacré par l'institution scolaire. Il l'est également par la fidélité renouvelée et élargie d'un lectorat qui dépasse largement les attentes et les rangs de l'école... (Fraisse, 2003 : 283-284).

La définition de Fraisse a le mérite d'indiquer un ensemble de critères de notoriété des écrivains – la critique renouvelée, l'internationalisation, l'insertion dans les programmes scolaires. Parallèlement, en adoptant une démarche quantitative qui sert à décider « du rang et de la qualité d'un auteur ou d'une œuvre », nous sommes conscients avec János Riesz que « tout “travail” autour du canon littéraire [...] ne peut jamais être clos et définitif. Il sera nécessairement un sujet continu de débats et de réflexion, sujet à des modifications, à des “oublis” et des réévaluations » (Riesz, 2011 : 147 & 156). L'enjeu est donc d'une part d'identifier les figures auctoriales centrales malgré les différences périodes de publication des listes et des œuvres, et d'autre part de souligner

les aspects paradigmatiques de ces résultats. Sur la base du « total retenu [du] résultat d'une série de choix qualitatifs et quantitatifs » des chroniqueurs (Hamon et Roger-Vasselín, 2000 : X), les données du tableau en annexe permettent ainsi d'avoir le palmarès des 20 grands auteurs suivant :

7 mentions

Léopold Sédar Senghor

6 mentions

Ahmadou Kourouma

Amadou Hampâté Bâ

Cheikh Hamidou Kane

Ferdinand Oyono

5 mentions

Bernard Binlin Dadié

Birago Diop

Mongo Beti

Ousmane Sembène

4 mentions

Boubacar Boris Diop

Camara Laye

Sony Labou Tansi

Tchicaya U tam'si

Tierno Monenembo

3 mentions

Alain Mabanckou

Francis Bebey

Henri Lopès

Mariama Bâ

Valentin Yves Mudimbe

Williams Sassine

De cette liste et des commentaires des œuvres, on peut tirer quelques conclusions. De manière transversale, ces classiques sont présentés comme des écrivains exemplaires pour les jeunes générations en raison notamment du caractère innovant de leurs œuvres et de l'influence qu'ils ont pu exercer sur la production de leurs successeurs à l'image d'un Sony Labou Tansi qui « s'est progressivement imposé à partir de 1979 comme l'un des leaders d'une nouvelle génération d'auteurs francophones d'Afrique Noire, par ses romans et par son théâtre » (Traoré, 2016-2021). Ils sont des auteurs à multiples casquettes (écrivain, homme politique, militant, chercheur, cinéaste, ethnologue). Ils ont obtenu les prestigieux prix littéraires régionaux et parfois parisiens. Plusieurs ont été impliqués ou liés à la Négritude. Leurs textes sont traduits et enseignés dans les écoles africaines. Le plus grand nombre a publié son œuvre emblématique entre les années 1950 et 2000. Ahmadou Kourouma est surtout représenté par *Les Soleils des indépendances* (Hugon et al., 1994 ; Mazrui 2002 ; Chanda, 2020) et *Allah n'est pas obligé* (Nya Njaounga, 2024) comme dans le palmarès mondial du journal *Le Monde* au sein duquel il est le seul africain subsaharien francophone à figurer. Ces auteurs doivent également leurs représentativités à la reproduction ou la retranscription des mêmes sources sonores de RFI (Hugon et al., 1994 ; *Cultures Sud*, n°164, 2007 ; Traoré, 2016-2021 ; Frémeaux,

2018) et par la circulation et les influences entre les producteurs des listes comme c'est le cas pour Traoré (2016-2021) et (Nya Njaounga, 2016).

Par rapport aux palmarès associés aux œuvres, le roman et la poésie prédominent. Mais des écrivains comme Léopold Sédar Senghor, Amadou Hampaté Bâ et Birago Diop sont cités avec leurs productions poétiques ou oralittéraires. Ces auteurs, qui figurent parmi les plus importants, incarnent la figure auctoriale au sens griotique. Le capital symbolique d'un auteur ne se trouve donc pas seulement mobilisé pour la création au sens moderne du terme, mais devrait aussi l'être aux sens des auteurs des récits patrimoniaux comme l'envisageait déjà l'une des premières collections des classiques africains créée en 1964 par un réseau de chercheurs et d'universitaires et l'anthologie qui en est tirée (Seydou et *al.*, 1997). On constate ainsi que les trois mentionnés bénéficient d'une critique élogieuse : « Comment présenter un homme comme Léopold Sédar Senghor sans user de superlatifs ronflants ? » (Traoré, 2016-2021) ; Amadou Hampaté Bâ « est *“pour l'Afrique noire le gardien de la mémoire, de la tradition orale”* » (Traoré, 2016-2021). Toutefois, la réception laudative de ceux-ci trahit aussi la minoration en littérature d'autres écrivains qui entrevoient la production patrimoniale comme un exercice encyclopédique et à qui la critique attribue la même vocation de « grands hommes et totems » (Collectif, 1959 : 11) de la littérature africaine. Pour preuve, l'absence dans ce palmarès de Massa Makan Diabaté, « le maître de la parole », « issu d'une famille de griot » et dont les « premiers livres seront la traduction des épopées malinké et des contes en français » ; ou encore de Paul Hazoumé considéré comme « l'un des “grands ancêtres” de la littérature négro-africaine d'expression française » (Traoré, 2016-2021). Le débat ici est alors celui du sens qu'on attribue à la littérature, car bien que l'approche quantitative permette d'avoir des données objectivables, il reste que la subjectivité liée au capital symbolique attribué à un auteur ou une œuvre demeure discutable. Les chroniques de l'intermédiaire africain, lui-même écrivain par ailleurs, perpétuent une tradition de l'écriture poétique héritée des traditions griotiques comme c'est le cas pour Senghor et Tchicaya U tam'si qualifié d'« écrivain inclassable à plus d'un titre ». Mais on observe que les critiques essaient également de rétablir certains auteurs oubliés comme Bouba Hama, Kéïta Fodéba, ou d'autres plus connus pour leurs travaux dans le domaine des sciences humaines, notamment en histoire et en philosophie, comme Djibril Tamsir Niane (historien et écrivain) et du « pharaon africain » Cheikh Anta Diop qui met « l'accent sur l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiale ». Les éditorialistes font ainsi le pari de la reconnaissance a posteriori de ces auteurs en tordant la norme de la conception littéraire comme acte de création, voire fiction. Demoulin note ainsi à propos du processus de sélection et de classicisation des auteurs que « même au gré d'une approche intuitive, l'amateur qui se met à explorer un domaine particulier découvre tôt ou tard de vrais artistes à ses yeux injustement délaissés. Et si l'on s'en tient au canon des grands auteurs, l'on frémit en pensant quelle œuvre aujourd'hui universellement admirée a failli passer à la trappe » (2015 : 56).

Conclusion

La discussion que nous avons menée nous a permis de mesurer les échos de la production des écrivains continentaux subsahariens francophones dans la presse française. De notre point de vue, les auteurs de cet espace sont encore invisibles dans le canon littéraire mondial, les intermédiaires de la diffusion de leurs œuvres dans le champ médiatique français préférant défendre la littérature nationale franco-française en réaction

à l'hégémonie anglo-saxonne sur la scène littéraire internationale. Cette invisibilité devient notoire lorsqu'on constate que les œuvres des deux écrivains retenus dans *Télérama* et *Le Monde* sont essentiellement contemporaines, renforçant ainsi la logique de minoration de cette littérature cantonnée à un rôle périphérique. La démarche de Mohamed Mbougar Sarr de participer au vote des œuvres majeures de *Télérama* illustre autant la conjecture médiatique associée au succès de librairie et à la consécration au Goncourt, que la volonté d'autolégitimation liée à la conjonction de la fonction critique et auctoriale entretenue par la concurrence du champ journalistique. Le grand auteur africain subsaharien d'expression française, dont Senghor apparaît comme le monument incontestable, se conçoit dans le paradigme de la géographie francophone des espaces du Sud. L'historicité de la production ainsi que la légitimation relative à Paris facilitent la reconnaissance des auteurs qui, toutefois, n'ont pas l'impact international similaire de leurs homologues de langue anglaise. L'obtention des prix littéraires majeurs d'automne en France, la traduction importante de leurs œuvres en langue anglaise semblent être une voie à envisager. Parallèlement, la présence des auteurs-transcripteurs des récits patrimoniaux, principalement absents de ce palmarès des grands auteurs, doit interroger le sens accordé à la littérature ainsi que sur la production des œuvres en langues africaines. Le palmarès que nous proposons introduit l'intérêt d'avoir recouru aux approches quantitatives et comparatives qui permettent de systématiser des données. Elles ont ici permis de montrer que les palmarès français entretiennent une domination néocoloniale et que les palmarès africains constituent une alternative canonique crédible. La liste des auteurs représentatifs du présent classement est plus ou moins la même que celle obtenue par Claire Ducournau, à l'exception de Camara Laye et de l'unique femme : Mariama Bâ.

Bibliographie

Corpus principal

CHANDA Tirthankar, « Littérature classique africaine », *Radio France Internationale*, 23 mars 2020-30 août 2020. <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/litt%C3%A9rature-classique-africaine/3/#pager> (consulté le 20.08.2025).

CROM Nathalie et BOUSENNA Youness, « Les 25 chefs-d'œuvre de la littérature mondiale qui vont marquer le XXI^e siècle », *Télérama*, 22 avril 2025. <https://www.telerama.fr/livre/les-25-chefs-d-uvre-de-la-litterature-mondiale-qui-vont-marquer-le-xxi-siecle-1538-7025041.php> (consulté le 20.08.2025).

Cultures Sud, 2007, (*Poésie, les grandes voix du Sud*), n°164, Paris, Cultures Sud-Notre Librairie, 189 p.

DUCOURNAU Claire, 2015, « Qu'est-ce qu'un classique "africain" ? Les conditions d'accès à la reconnaissance des écrivain-e-s issu-e-s d'Afrique subsaharienne francophone depuis 1960 », *Actes de recherches en sciences sociales*, vol.1-2, n°206-207, p. 34-49.

FREMEAUX Patrick et al., 2018, *Les Grandes voix du Sud vol.1 : Négritude et poésie (Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara, Tchicaya U tam 'si)*, Paris, Frémeaux & Associés, 73 pistes.

FREMEAUX Patrick et al., 2018, *Les Grandes voix du Sud vol.2 : Insularité et poésie (Aimé Césaire, Édouard J. Maunick, Malcolm de Chazal, Léon-Gontran Damas)*, Paris, Frémeaux & Associés, 76 pistes.

- HUGON Monique et *al.*, 1994, *Littératures francophones Afrique-Caraïbes-Océan Indien : dix-neuf classiques*, Paris, Club des Lecteurs d'Expression Française, p. 7.
- La Rédaction Téléràma, « Bibliothèque idéale : les 100 livres préférés de "Téléràma" », 24 juin 2020, modifié le 10 août 2021. <https://www.telerama.fr/livre/bibliotheque-ideale-les-100-livres-preferes-de-telerama-6658929.php> (consulté le 20.08.2025).
- Le Monde et La FNAC, « Les cent du siècle », *Le Monde des livres*, 19 mars 1999. https://www.lemonde.fr/archives/article/1999/03/19/les-cent-du-siecle_3562267_1819218.html (consulté le 20.08.2025).
- LEYRIS Raphaëlle et *al.*, « Les cent romans qui ont le plus enthousiasmé "Le Monde" depuis 1944 », *Le Monde des livres*, 21 juin 2019, modifié le 16 juillet 2025. https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/06/21/les-100-romans-qui-ont-le-plus-enthousiasme-le-monde-depuis-1944_5479594_3246.html (consulté le 20.08.2025).
- MAZRUI Ali et la Foire Internationale du Livre au Zimbabwe, « Africa's 100 best books of the 20th century », 18 février 2002. https://library.columbia.edu/libraries/global/virtual-libraries/african_studies/books.html (consulté le 20.08.2025).
- NYA NJAOUNGA Patricia, « 21 classiques africains que vous devez avoir lu avant vos 21 ans », *Afrolivresque*, 15 janvier 2024. <https://afrolivresque.com/21-classiques-africains-a-avoir-lus-avant-21-ans/>. Cette liste est reprise sur le site de la Maison de l'Afrique Montréal sous le titre : « 21 livres d'auteurs africains à lire une fois dans sa vie ». <https://maisondelafriquemontreal.com/?p=5898> (consulté le 20.08.2025).
- TRAORE Sayouba, « Les grandes voix de l'Afrique », *Radio France Internationale*, 05 août 2016-28 août 2021. <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/grandes-voix-afrique/#pager> (consulté le 20.08.2025).

Corpus secondaire

- JORDAN Justine, « The 100 best books of the 21st century », *The Guardian*, 21 septembre 2019. <https://www.theguardian.com/books/2019/sep/21/best-books-of-the-21st-century> (consulté le 20.08.2025).
- JORDAN Justine, « The top 100 books of all time [liste du Cercle norvégien] », *The Guardian*, 08 mai 2002. <https://www.theguardian.com/world/2002/may/08/books.booksnews> (consulté le 20.08.2025).
- JORDAN Justine, « A Congolese comedy amuses Tibor Fischer », *The Guardian*, 21 février 2009. <https://www.theguardian.com/books/2009/feb/21/broken-glass-mabanckou-review> (consulté le 20.08.2025).

Sources critiques

- ANONYME, 1959, « Appel », *Présence africaine*, n° 24-25, p. 9-12.
- BARROT Olivier, Un livre, un jour, *Ina culture (Béatrice Didier : Dictionnaire universel des littératures)*, 26 avril 1994. <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/cpc94003435/beatrice-didier-dictionnaire-universel-des-litteratures>
- BAYARD Pierre, 2007, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1994, « L'emprise du journalisme », *Actes de la recherche sociales*, p. 3-9.

- CASANOVA Pascale, 1996, « Word fiction », *Revue de littérature générale*, vol.2, n°96, « Digest », Paris : P.O.L., texte n°6.
- CASANOVA Pascale, [1999] 2008, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil.
- CHAULET ACHOUR Christiane (dir.), avec la collaboration de Corinne Blanchaud, 2010, *Dictionnaire des écrivains francophones classiques – Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*, Paris, Honoré Champion Éditeur.
- Collectif, 1959, « Appel : unité et responsabilités de la culture Négro-Africaine », *Présence africaine*, n° 24-25, p. 9-12.
- Collectif, « Pour une littérature-monde en français », *Le Monde des livres*, 16 mars 2007, p. 2.
- COMPAGNON Antoine, 1998, *Le Démon de la théorie*, Paris, Seuil.
- DANTZIG Charles, 2013, *À propos des chefs-d'œuvre*. Paris : Grasset.
- DEMOULIN Laurent, « L'inaccessible "devenir-classique" d'André Baillon », dans Corinne Blanchaud (dir.), 2015, *Classique ou francophone : de la notion de classique appliquée aux œuvres francophones*, Cergy-Pontoise, Encrage, p. 55-71.
- DUCAS Sylvie, 2013, *La Littérature à quel(s) prix ? Histoire des prix littéraires*, Paris : La Découverte.
- DUCOURNAU Claire, 2015, « Qu'est-ce qu'un classique "africain" ? Les conditions d'accès à la reconnaissance des écrivain-e-s issu-e-s d'Afrique subsaharienne francophone depuis 1960 », *Actes de recherches en sciences sociales*, vol.1-2, n°206-207, p. 34-49.
- DUCOURNAU Claire, 2017, *La Fabrique des classiques africains : écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*, Paris, Ed. du CNRS.
- ETIEMBLE René, 1974, *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard.
- FERGUSON Patricia P., 1991, *La France, nation littéraire*, Bruxelles, Labor.
- FONKOUA Romuald, 2006, « Naissance d'une critique littéraire en Afrique noire », *Notre librairie*, n°160, p. 8-14.
- FRAISSE Emmanuel, « Camus et l'école en France : à propos d'une institutionnalisation », dans Sylvie Brodziak et al. (dir.), 2003, *Albert Camus et les écritures du XX^e siècle*, Arras, Artois Presses Université, p. 283-294.
- GEFEN Alexandre, MARX William et BOUSENNA Youness, « Les meilleurs livres du XXI^e siècle : quelle place la littérature française occupe-t-elle sur le podium ? », *Télérama*, 05 avril 2025. <https://www.telerama.fr/livre/notre-palmars-des-25-meilleurs-livres-du-xxi-siecle-quelle-place-la-litterature-francaise-occupe-t-elle-sur-le-podium-international-7025111.php> (consulté le 20.08.2025).
- GENETTE Gérard, [1966] 2002, *Figure V*, Paris, Seuil.
- GOULEMOT Jean M. et al., 2000, « La place de la littérature dans les médias de notre fin de millénaire », *Études françaises*, vol. 36, n°3, p.149-160.
- HAMON Philip et ROGER-VASSELIN Denis (dir.), 2000, « Préface », *Le Robert des grands écrivains de langue française*, Paris, Robert, p. IX-XIV.
- HEBERT Louis, 2023, *Introduction à l'analyse des textes littéraires*, Paris, Classiques Garnier.
- HOUDART-MEROT Violaine, 2015, « Métamorphose du patrimoine littéraire en France : *classicus scriptor* au classique francophone », dans Corinne Blanchaud (dir.), *Classique ou francophone : de la notion de classique appliquée aux œuvres francophones*, Cergy-Pontoise, Encrage, p. 37-54.
- HUGON Monique et al., 1994, *Littératures francophones Afrique-Caraïbes-Océan Indien : dix-neuf classiques*, Paris, Club des Lecteurs d'Expression Française.

JACQUEY Marie-Clotilde, 1994, « Préface », dans Monique Hugon et *al.*, *Littératures francophones Afrique-Caraïbes-Océan Indien : dix-neuf classiques*, Paris, Club des Lecteurs d'Expression Française, p. 7.

JORDAN Justine, « A Congolese comedy amuses Tibor Fischer », *The Guardian*, 21 février 2009. <https://www.theguardian.com/books/2009/feb/21/broken-glass-mabanckou-review> (consulté le 20.08.2025).

JOUBERT Jean-Louis, 2007, « Capital poésie », *Cultures Sud*, n°164 (*Poésie, les grandes voix du Sud*), p. 3.

Kantar – Africascope, « RFI et France 24 toujours en tête des audiences », *France média monde*, 26 mai 2025. <https://www.francemediasmonde.com/fr/actualites/africascope-2024-rfi-et-france-24-toujours-en-tete-des-audiences/#:~:text=RFI%20dans%20le%20Top%206%20des%20radios,+21mn%20%C3%A0%20Brazzaville%20et%20+20mn%20%C3%A0%20Kinshasa> (consulté le 20.08.2025).

LE BRIS Michel et ROUAUD Jean, 2007, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.

LOUICHON Brigitte, 2015, « Le patrimoine littéraire : un enjeu de formation », *Tréma* [En ligne],

n° 43. <https://doi.org/10.4000/trema.3285>

LOUICHON Brigitte, 2009, *La Littérature après coup*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes.

Magazine littéraire, 2013, n°534 (*10 grandes voix de la littérature étrangère*).

MOURA Jean-Marc, 2023, *La Totalité littéraire : théories et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, PUF.

MOURALIS Bernard, 2007, « Qu'est-ce qu'un classique africain ? », dans Bernard Mouralis, *L'Illusion de l'altérité. Études de littérature africaine*. Paris : Honoré Champion, p. 667-675.

NGADI MAÏSSA Laude, 2025, « (Re)penser la bibliothèque (inter)nationale : les essais de Frédéric Beigbeder », dans Alexandre Gefen, Oana Panaïté et Cornelia Ruhe (eds.), *L'Écrivain national par temps de mondialisation/The National Writer in a Global Context*, Amsterdam, Brill, p. 109-125.

PANGOP KAMENI Alain Cyr, 2012, « Emergence et positionnement de la critique journalistique en Afrique francophone postcoloniale », in Georice Berthin Madébé, Sylvère Mbondobari, Steeve Robert Renombo (dir.), *Les Chemins de la critique africaine*, Paris, L'Harmattan, p. 261-274.

PETROZ Jacqueline, « une grande voix de la littérature francophone », Entretien avec Alain Mabanckou, *Librairie Mollat*, Festival Lire en Poche 2021, 02/11/2021. <https://mollat.com/videos/alain-mabanckou-une-grande-voix-de-la-litterature-francophone> (consulté le 20.08.2025).

RIESZ János, 2011, « À propos des “classiques africains”. Quels modèles pour un canon des littératures africaines ? », *Études littéraires africaines*, n°32, p. 147-156.

SAPIRO Gisèle, 2014, *La Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte.

SAPIRO Gisèle, 2024, *Qu'est-ce qu'un auteur monde ? Le champ littéraire transnational*, Paris, Hautes Études/EHESS/Gallimard/Seuil.

SAVIGNEAU Josyane, « Écrivains et choix sentimentaux », *Le Monde*, 15 octobre 1999. https://www.lemonde.fr/archives/article/1999/10/15/ecrivains-et-choix-sentimentaux_3570170_1819218.html (consulté le 20.08.2025).

SEYDOU Christiane et *al.*, 1997, *Voix d'Afrique I : poésie*, Paris, Associations Classiques Africains.



TCHAK Sami, 2002, « Postface », dans Boniface Mongo-Mboussa, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, p. 309-314.

VIALA Alain, 1985, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minit.



Annexe :
**Palmarès des écrivains africains subsahariens continentaux dans les listes des littératures
mondiales et africaines de la presse francophone**



HUGON Monique et al. (1994)	MAZRUI Ali et la Foire Internationale du Livre au Zimbabwe (2002)	<i>Cultures Sud</i> , n°164 (2007)	DU COURNAU Claire (2015)	TRAORE Sayouba (2016-2021)	FREMEAUX Patrick (2018)	CHANDA Tirthankar (2020)	NYA NJAOUNGA Patricia (2024)	CROM Nathalie et BOUSENNA Youness (<i>Télérama</i> , 2025)	LEYRIS Raphaëlle et al. (<i>Le Monde</i> , 2019, rep. 2025)	Total
Léopold Sédar Senghor	Léopold Sédar Senghor	Léopold Sédar Senghor	Léopold Sédar Senghor	Léopold Sédar Senghor	Léopold Sédar Senghor		Léopold Sédar Senghor			7
Ahmadou Kourouma			Ahmadou Kourouma	Ahmadou Kourouma		Ahmadou Kourouma	Ahmadou Kourouma		Ahmadou Kourouma	6
Amadou Hampâté Bâ	Amadou Hampâté Bâ		Amadou Hampâté Bâ	Amadou Hampâté Bâ		Amadou Hampâté Bâ	Amadou Hampâté Bâ			6
Cheikh Hamidou Kane	Cheikh Hamidou Kane		Cheikh Hamidou Kane	Cheikh Hamidou Kane		Cheikh Hamidou Kane	Cheikh Hamidou Kane			6
Ferdinand Oyono	Ferdinand Oyono		Ferdinand Oyono	Ferdinand Oyono		Ferdinand Oyono	Ferdinand Oyono			6
Ousmane Sembène	Ousmane Sembène		Ousmane Sembène	Ousmane Sembène		Ousmane Sembène				5
	Mongo Beti		Mongo Beti (Eza Boto)	Mongo Beti		Mongo Beti	Mongo Beti			5
Bernard Binlin Dadié	Bernard Binlin Dadié		Bernard Binlin Dadié	Bernard Binlin Dadié			Bernard Binlin Dadié			5
Birago Diop	Birago Diop		Birago Diop	Birago Diop			Birago Diop			5
Tchicaya U Tam'si		Tchicaya U Tam'si	Tchicaya U Tam'si	Tchicaya U Tam'si	Tchicaya U Tam'si					4
	Sony Labou Tansi		Sony Labou Tansi	Sony Labou Tansi		Sony Labou Tansi				4
	Boubacar Boris Diop		Boubacar Boris Diop	Boubacar Boris Diop		Boubacar Boris Diop				4
	Tierno Monénembo		Tierno Monénembo	Tierno Monénembo		Tierno Monénembo				4
Camara Laye	Camara Laye			Camara Laye			Camara Laye			4
Henri Lopès			Henri Lopès			Henri Lopès				3
	Williams Sassine		Williams Sassine	Williams Sassine						3
Valentin-Yves Mudimbe	Valentin-Yves Mudimbe		Valentin-Yves Mudimbe							3
			Alain Mabanckou			Alain Mabanckou	Alain Mabanckou			3

	Mariama Bâ				Mariama Bâ	Mariama Bâ				3
			Francis Bebey		Francis Bebey	Francis Bebey				3
			Calixthe Beyala			Calixthe Beyala				2
			Emmanuel Dongala		Emmanuel Dongala					2
	Ken Bugul		Ken Bugul							2
	Véronique Tadjo		Véronique Tadjo							2
			Olympe Bhély-Quénun	Olympe Bhély-Quénun						2
			Werewere Liking	Werewere Liking						2
			Jean-Baptiste Tati Loutard	Jean-Baptiste Tati Loutard						2
	Aminata Sow Fall		Aminata Sow Fall							2
Massa Makan Diabaté				Massa Makan Diabaté						2
Paul Hazoumé				Paul Hazoumé						2
	Cheikh Anta Diop			Cheikh Anta Diop						2
	Djibril Tamsir Niane			Djibril Tamsir Niane (historien et écrivain)						2
			Mohamed Alioum Fantouré							1
			Jean-Marie Adiaffi Ade							1
			Fatou Diome							1
					Abdourahman Waberi					1
				Florent Couao Zotti						1
				Jean Pliya						1
				Paul Lomami Tshibamba						1
				Bouba Hama						1
				Kéïta Fodéba						1
	Paulin Hountondji									1



	Joseph Ki-Zerbo									1
							Guillaume Oyono Mbia			1
							Séverin Cécile Abega			1
							Angèle Rawiri			1
							Léonora Miano			1
							Mohamed Mbougar Sarr			1